



**HAL**  
open science

## 40 ans de discours présidentiels commémoratifs du 25 avril 1974 ou l'esthétisation officielle des oeillets

Marc Gruas

► **To cite this version:**

Marc Gruas. 40 ans de discours présidentiels commémoratifs du 25 avril 1974 ou l'esthétisation officielle des oeillets. LLACS, 2014. hal-01827032

**HAL Id: hal-01827032**

**<https://hal.science/hal-01827032>**

Submitted on 1 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

## 40 ANS DE DISCOURS PRESIDENTIELS COMMEMORATIFS DU 25 AVRIL 1974 OU L'ESTHETISATION OFFICIELLE DES ŒILLETS

Marc Gruas, Maître de Conférences,  
Université de Toulouse-Jean-Jaurès  
IRIEC Toulouse

### Introduction

Cérémonies officielles organisées pour conserver la conscience nationale d'un événement de l'histoire collective et servir d'exemple et de modèle, les commémorations engageant tous les dirigeants de l'État et visent à rassembler tous les citoyens dans le but de conforter la mémoire collective. Les discours prononcés à *São Bento*, nom de l'Assemblée Nationale de la République portugaise, à l'occasion des commémorations du 25 avril 1974 s'inscrivent d'ailleurs dans cette dynamique de ritualisation de la Révolution des Œillets. Dans le cadre de cette journée d'études intitulée « Esthétisation d'un coup d'Etat : la Révolution des Œillets dans le regard de l'autre », il est apparu pertinent de revenir en particulier sur les discours prononcés par les quatre présidents de la République portugaise post-25 avril : Ramalho Eanes (1976-1986), Mário Soares (1986-1996), Jorge Sampaio (1996-2006) et Cavaco Silva (2006-2014), tant il est vrai que ces interventions officielles relèvent à la fois de l'idéologie et de l'épique. La lecture de l'intégralité de ces discours rendue possible par la consultation des archives électroniques de l'*Assembleia da República* et de la Présidence de la République portugaise<sup>1</sup> permet, autant ce faire se peut, de prendre en considération la dimension nécessairement esthétisante de ces discours présidentiels.

### Premier état des lieux

Un premier état des lieux permet de conclure que les commémorations du 25 avril 1974 au sein de l'Assemblée de la République se tiennent pour la première fois en 1977. Les 25 avril 1975 et 1976 correspondant à des moments cruciaux dans l'histoire de la démocratie portugaise, aucun discours officiel n'est prononcé lors des deux premiers anniversaires de la Révolution des Œillets. Le 25 avril 1975 se tinrent les premières élections libres au Portugal. Il s'agissait selon le programme défini par la *Junta de Salvação Nacional* d'élire une

---

<sup>1</sup> Cf. [http://app.parlamento.pt/LivrosOnLine/DP/dp\\_c.htm](http://app.parlamento.pt/LivrosOnLine/DP/dp_c.htm) [lien consulté le 19 avril 2014] pour les discours de 1977 à 1998 et <http://www.presidencia.pt/?idc=22&idi=83219> de 1999 à 2014.

Assemblée constituante qui serait chargée de doter le Portugal d'une nouvelle Constitution en remplacement de la Constitution de 1933 de l'*Estado Novo*. A l'issue de ce scrutin législatif du 25 avril 1975, le *Partido Socialista* (PS) et le *Parti Popular Democrático* (PPD) raflent 195 des 247 sièges en jeu, le taux de participation est de 91, 2 %. La Constituante entre effectivement en fonction le 2 juin 1975 et sera dissoute le 2 avril 1976, date de conclusion des travaux d'élaboration de la Constitution<sup>2</sup>. Le 25 avril 1976, les Portugais votent pour élire la nouvelle Assemblée ainsi instituée par la Constituante de 1975. Avec un taux de participation de 83, 53 %, le *Partido Socialista* (PS) est le grand vainqueur de ces élections avec 34, 89 % des voix, suivi du *Parti Popular Democrático* (PPD) avec 24, 35 %, du *Centro Democrático Social* (CDS) avec 15, 98 % talonnant le *Partido Comunista* (PCP) qui obtient 14, 39 %. Le 9 juin 1983, Mário Soares, secrétaire général du PS, est logiquement désigné Premier ministre par Ramalho Eanes. Les travaux de la nouvelle *Assembleia da República*<sup>3</sup> commencent le 23 juin 1976. À partir de 1977, la séance anniversaire du 25 avril 1974 se tient, en grandes pompes, dans l'hémicycle de *São Bento*, à l'exception des périodes de dissolution de l'*Assembleia da República* par le président de la République<sup>4</sup>. C'est le cas tout d'abord en 1983. Le Président de la République Ramalho Eanes a dissout l'*Assembleia da República* en février 1983 à la suite des difficultés rencontrées par l'*Aliança Democrática* (AD)<sup>5</sup> à conduire les destinées du pays. Le Premier ministre Pinto Balsemão démissionne pour cause d'incompatibilité avec le président de la République Ramalho Eanes et abandonne dans la foulée la présidence du *Partido Social Democrata*. Mais Vítor Crespo, le nouveau leader du *PSD*, nommé Premier ministre par Ramalho Eanes en remplacement de Francisco Pinto Balsemão, ne fait pas l'unanimité auprès des alliés naturels du *CDS*, le président Ramalho Eanes est contraint de dissoudre le Parlement. La date des élections est fixée le 25 avril 1983 ; en guise de commémoration les Portugais sont appelés aux urnes pour élire une nouvelle Assemblée. Le *PS* sortira vainqueur de cette consultation électorale en obtenant 101 des 230 sièges. La lecture des archives tend également à montrer l'absence de commémoration le 25 avril 2001. La démission du Premier ministre, José Sócrates, proie des critiques de la rue, de

---

<sup>2</sup> José Medeiros Ferreira, «Importância fundamental das eleições para a Assembleia Constituinte», *História de Portugal – Portugal em transe* (Coord. José Mattoso), Editorial Estampa, Lisboa, pp. 200-207.

<sup>3</sup> A cette occasion le Parlement portugais adopte le nom de *Assembleia da República* qui vient rompre avec l'adjectif « national » de l'*Assembleia Nacional* renvoyant au régime salazariste.

<sup>4</sup> Sur la dissolution de l'*Assembleia da República* par le président de la république, cf. Article 45 de la Constitution de 1976, VII Révision constitutionnelle de 2005 in [http://app.parlamento.pt/site\\_antigo/frances/const\\_leg/crp\\_franc/CRP\\_VII.pdf](http://app.parlamento.pt/site_antigo/frances/const_leg/crp_franc/CRP_VII.pdf)

<sup>5</sup> Il s'agit d'une coalition formée en 1979 entre les trois principaux partis de la droite portugaise : le *Partido Social Democrata*, le *Centro Democrático Social* et le *Partido Popular Monárquico*.

l'opposition de droite et de gauche, de la Troïka et du FMI, oblige le Président de la République Cavaco Silva à dissoudre l'*Assembleia da República* et à convoquer de nouvelles élections. La cérémonie du 25 avril 2001 ne peut se tenir à l'*Assembleia da República*, elle a donc lieu au *Palácio de Belém*, résidence officielle du président de la République. Il advient parfois qu'une autre commémoration se superpose à celle du 25 avril. Hasard du calendrier de l'Histoire portugaise, c'est le cas en 1992 avec les 500 ans des Découvertes. Certes, en 1992, le capitaine sans peur Salgueiro Maia, le héros du 25 avril, vient de mourir, il décède le 4 avril 1992, mais le Portugal calendrier historique oblige se doit de commémorer simultanément le dix-huitième anniversaire du 25 avril et l'aventure des découvertes portugaises. À cette occasion, le président de la République Mário Soares donne symboliquement le départ de la régata Colombo devant la tour de Belém. En 1992, c'est plus l'esprit « progressif » des découvertes que celui du 25 avril. Le cas de l'année 1993 est plus curieux. Le 25 avril 1993 tombe un dimanche. Le président de la République Mário Soares choisit de se rendre à Braga pour inaugurer un monument au 25 avril dans cette ville du nord.

À l'exception donc des années 1974, 1975, 1983 et 1992, entre 1977 et 2013, trente-deux séances solennelles commémoratives du 25 avril sont donc organisées au sein de l'*Assembleia da República*.

À la lecture des discours de ces trente-deux séances parlementaires, on constate que les discours qui y sont prononcés à cette occasion le sont devant les corps constitués (les membres du gouvernement, le Premier ministre inclus, les présidents de la Cour de Cassation et du Conseil Constitutionnel, les diplomates, les invités (anciens présidents de la République, anciens chefs de gouvernement, anciens ministres et les capitaines d'Avril) et devant le peuple portugais via les caméras de télévision. Cette cérémonie est un moment fort de la vie institutionnelle portugaise. La charge émotive est réelle. En ce jour férié, les œillets à la boutonnière des orateurs et des invités, les chants comme *Grândola Vila Morena* en ouverture et l'hymne national joué par la *Guarda Nacional Republicana* en fermeture, participe à l'esthétisation de la cérémonie.

Mais la commémoration du 25 avril 1974 à l'*Assembleia da República* est également une séquence politique forte. Tous les observateurs, les commentateurs et autres spécialistes de la vie politique portugaise sont particulièrement attentifs à ceux qui, par leur engagement contre le fascisme, devraient naturellement part à la cérémonie et qui, ce jour-là, sont absents. Un exemple, Mário Soares et Manuel Alegre, deux figures incontournables du 25 avril, n'assistent ni au 25 avril 2012, ni au 25 avril 2013. Les deux figures historiques du PS

manifestent ainsi leur désaccord vis-à-vis de la politique menée par le gouvernement de Passos Coelho sous pression de la Troïka et du patronat portugais qui souhaite « réformer en profondeur ». Un autre plus récent de boycott émanant de l'*Associação dos Capitães de Abril* qui décide le 25 avril 2014 de ne pas vouloir de cautionner par leur présence dans les tribunes de l'*Assembleia da República* « la politique de casse sociale » menée par le *PSD* de Passos Coelho.

Autre fait politique majeur, objet de commentaires de la presse et des observateurs de la vie politique portugaise : pour son deuxième discours dans l'hémicycle de *São Bento* en tant que président de la République le 25 avril 2007, Cavaco Silva ne porte pas à la boutonnière l'œillet rouge symbole du 25 avril 1974. La presse y voit un acte volontaire, une volonté de rupture avec l'esprit d'avril, une provocation, certains parlent d'erreur politique. S'agit-il d'une recherche d'une nouvelle esthétique ? Cavaco Silva ne s'identifie pas avec les cérémonies du 25 avril, il ne s'en cache pas. Nombreuses sont ses déclarations à cet égard<sup>6</sup>. Quoi qu'il en soit, en tant que rituel démocratique, la commémoration de l'anniversaire du 25 avril à *São Bento* engage tous les dirigeants de l'État et vise à rassembler tous les citoyens dans le but de conforter dans la mémoire collective, le fameux esprit d'avril, colonne vertébrale discursive du discours politique portugais depuis 1974.

## Fonctions et contexte des discours commémoratifs du 25 Avril 1974

Si l'on s'interroge à présent sur les fonctions des différents discours prononcés tous les 25 avril depuis 1977, on s'aperçoit que pour le gouvernement et les partis qui le soutiennent, la Commémoration du 25 avril à l'*Assembleia da República* est l'occasion d'inscrire sa politique dans une dynamique d'approfondissement de ce même esprit d'avril. Pour les partis d'opposition, commémorer le 25 avril à *São Bento*, est une opportunité en ce jour férié de faire entendre leurs voix et de rappeler *a alto e bom som* que ce même esprit d'avril est tout simplement bafoué par les politiques menées par le gouvernement et soutenue par le ou les partis de la majorité. Pour le président, le discours du 25 avril à l'AR, au même titre que les discours du 10 juin pour la fête nationale et ceux du 5 octobre commémorant la proclamation

---

<sup>6</sup> A ce propos, lire les déclarations de Soares in <http://expresso.sapo.pt/cavaco-nunca-foi-capaz-de-usar-um-cravo=f867196>

de la République, est l'occasion pour le chef de l'État d'exercer sa magistrature d'influence<sup>7</sup>. Plus concrètement, la thématique dominante des discours du 25 avril sont l'occasion pour Mário Soares de se prononcer sur la situation économique et sociale du pays : les promesses révolutionnaires servant d'aune. Pour Jorge Sampaio (président entre 1996 et 2006), mais aussi pour Aníbal Cavaco Silva (président depuis 2006 et jusqu'à 2016), c'est l'occasion d'interroger la société sur la réalité démocratique dans la vie quotidienne. Les thèmes des discours de Jorge Sampaio et d'Aníbal Cavaco Silva portent sur la mobilisation des citoyens, des personnes physiques et morales, dans la vie associative, caritative et politique. Plus globalement, le thème de la démobilisation politique de la jeunesse est un thème récurrent qui traverse les discours des présidents de la République, de M. Soares à A. Cavaco Silva. Notons également que lors de la cérémonie du 25 avril à l'Assemblée de la République l'un ordre de passage de chaque orateur est défini avec une grande précision par le règlement intérieur de l'*Assembleia da República*. Le parti ayant la représentation parlementaire la plus réduite au sein de l'Assemblée prononce le premier discours. Il s'agit en général du Parti écologiste "*Os Verdes*". Puis c'est au tour du deuxième parti, qui a obtenu à l'issue des élections législatives le moins de voix, de prendre la parole. Cet ordre de passage – de la plus faible représentation à l'Assemblée à la plus importante - a pour effet que le parti de la majorité qui soutient le gouvernement parle en dernier et il est donc précédé par le discours du grand parti d'opposition. Cet ordre reflète donc les forces parlementaires en présence dans l'actuelle assemblée. Ces discours très politiques sont suivis par celui plus institutionnel prononcé par le Président de l'Assemblée de la République. La session solennelle commémorative s'achève par le discours du président de la République. Cette primauté du président de la République contraste avec la réalité du pouvoir au Portugal qui, régime parlementaire oblige, est détenu en réalité par le Premier ministre. Or ce dernier, et c'est notable, ne prononce pas de discours lors de la commémoration du 25 avril au Parlement. Il assiste silencieusement aux discours des députés des groupes parlementaires et à ceux prononcés par la première et deuxième figure de l'État, respectivement le président de la République et le président de l'Assemblée de la République. Le 25 avril, dans l'enceinte de la République, les messages des élus du peuple prévalent sur les prérogatives constitutionnelles du Premier ministre. Seuls les élus du

---

<sup>7</sup> C'est ainsi que l'on peut définir le rôle du président sous la troisième République portugaise, magistrature d'influence, le terme est emprunté à Vincent Auriol, cf. Paulo José Canelas Rapaz in <http://www.droitconstitutionnel.org/congresParis/comC6/CanelasTXT.pdf> [article consulté le 10 mars 2014].

peuple ont le droit à la parole – c’est un peu comme dans la chanson emblématique du 25 avril « Grândola, Vila Morena » : « o povo é quem mais ordena.»

### Analyse du dernier discours commémoratif du 25 avril 1995 de Mário Soares à *São Bento* en tant que président de la République

Dans la perspective qui est la nôtre, le discours de Mário Soares prononcé le 25 avril 1995 devant les députés portugais est particulièrement intéressant du fait qu’il intervient à un moment clé de la vie politique portugaise et tend à esthétiser durablement la date symbolique du 25 avril 1974. Il est donc intéressant à plusieurs titres. Premièrement, c’est le dernier discours de Soares du 25 avril en tant que président de la République<sup>8</sup>, un chant du cygne en quelque sorte. Deuxièmement, le 25 avril 1995, nous sommes à quelques mois des élections législatives d’octobre 1995 qui vont se solder par la défaite du *PSD* qui a régné sans partage durant dix ans, entre 1986 à 1995 sur les destinées du Portugal ; c’est donc la fin du *Cavaquismo*, décennie pendant laquelle Cavaco Silva gèrera avec son parti *laranja* avec plus ou moins de rigueur et de justice sociale les fonds communautaires venus de la CEE en vue de moderniser le Portugal. Ce discours préfigure également la victoire du *PS* aux élections législatives d’octobre 1995, la nomination d’António Guterres comme Premier ministre et la victoire de Jorge Sampaio à la Présidence de la République contre Cavaco Silva. Cette alternance à la tête de l’exécutif ne change rien en réalité à la politique menée dans la gestion des fonds communautaires mais fait une victime collatérale : Cavaco Silva entame en effet à partir de sa défaite aux élections présidentielles en 1996 une longue traversée du désert qui ne sera interrompue qu’en 2006 par son élection, puis sa réélection en 2011 à la Présidence de la République.

Dans son discours, le président Mário Soares prend la parole «por direito próprio<sup>9</sup>» comme le prévoit le règlement de l’*Assembleia da República*. L’objectif de l’orateur est de commémorer l’esprit d’avril tout en dressant un bilan au vitriol des dix années pendant lesquelles le Portugal a connu une cohabitation entre le président de la République du *PS* et un Premier ministre soutenu par deux majorités absolues *PSD* et une majorité relative *CDS/PSD*. C’est, avant toute chose, un discours très politique qui vise à faire passer des messages à portée plus générale qui dépasse largement le cadre strict des commémorations.

<sup>8</sup> Le second mandat de Mário Soares s’achève en mars 1996.

<sup>9</sup> Toutes les citations sont tirées du discours de Mário Soares consultable in <http://app.parlamento.pt/LivrosOnLine/DP/pdf/dp.pdf>, cf. pp. 430-431. [consulté le 10 février 2014].

Dans ce discours, le président portugais commence par rappeler l'importance de la mission de l'Assemblée Constituante qui a permis l'instauration de la démocratie pluraliste au Portugal par le biais de la Constitution de 1976. Ce premier élément argumentatif n'est pas anodin, il renvoie dans l'inconscient collectif aux élections législatives d'avril 1975 qui a vu la victoire du *PS* et du *PSD* et surtout au relatif mauvais score du *PCP* qui sera ainsi privé au sein de la Constituante d'influer sur l'écriture de la Constitution de 1976. La thématique de l'Assemblée constituante est reprise sous un autre mode à la fin du discours. Mário Soares semble prendre soin de soigner son éthos tout en jouant sur le pathos quand il déclare :

« M. le Président de l'Assemblée, mesdames et messieurs les députés, c'est la dernière fois que je commémore, comme PR, le jour de la liberté. C'est avec émotion que je le fais dans cette maison, l'AR, à laquelle je me sens si lié en tant que constituant et comme parlementaire que j'ai la fierté d'avoir été. »

Puis Mário Soares adopte une nouvelle fois la posture de l'homme providentiel pour s'assurer une bonne réputation en évoquant : « des avancées du Portugal en matière de démocratie, de liberté, de participation civique et de justice sociale » depuis l'entrée en vigueur de la Constitution de 1976. Ce que Mário Soares sous-entend par cette affirmation, c'est qu'il a œuvré par son engagement politique contre le programme idéologique du Parti Communiste d'Álvaro Cunhal pendant la période qui s'étend du 25 avril 1974 au 25 avril 1976, se posant ainsi en tant que sauveur de la démocratie face au « péril rouge » dans une allusion à peine voilée au 25 novembre 1975<sup>10</sup>. Dans la suite logique de son discours, le président Mário Soares affirme qu'« en vingt ans le Portugal et le Monde ont subi des mutations technologiques, culturelles et civilisationnelles importantes rendues possibles par le démantèlement de l'Union Soviétique et par la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1991 ». D'une certaine façon, Soares prolonge son discours implicite à l'encontre du *Partido Comunista*. En d'autres termes, Soares semble insinuer que si le modèle soviétique a échoué en URSS et dans ses pays satellites, l'application du programme du *Partido Comunista Português* aurait porté préjudice au développement politique, économique et social du Portugal. À l'inverse, l'adhésion à la CEE en 1986 dont Soares fut le promoteur<sup>11</sup> constitue le

---

<sup>10</sup> Sur la lutte entre les deux gauches portugaises, l'une révolutionnaire et l'autre parlementaire, cf débat entre Álvaro Cunhal et Mário Soares du 6 novembre 1975 <https://www.youtube.com/watch?v=Gen8NmL5g70> et le film documentaire de Ginette Lavigne in *República* [http://www.vodeo.tv/documentaire/republica-journal-du-peuple?b=1&utm\\_expid=12515233-3.BuvboBTwSg-jU2ORA6umgw.1&utm\\_referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.fr%2F](http://www.vodeo.tv/documentaire/republica-journal-du-peuple?b=1&utm_expid=12515233-3.BuvboBTwSg-jU2ORA6umgw.1&utm_referrer=https%3A%2F%2Fwww.google.fr%2F)

<sup>11</sup> Rappelons que Mário Soares était Premier ministre lors de l'adhésion du Portugal à la CEE 1<sup>er</sup> janvier 1986.

« bon choix » opéré par le peuple portugais. Par ce discours, il se félicite donc dans ce discours du chemin parcouru par le Portugal entre 1976 et 1995 et estime que la Révolution des œillets a doublement réussi car elle a définitivement rompu avec le fascisme sans tomber pour autant dans le communisme. En creux, pour la postérité, le président de la République Mário Soares prend la posture du sauveur de la Patrie en danger. Poursuivant son argumentation, Soares souligne également les transformations profondes que le peuple portugais a connu tout en faisant allusion aux grands dangers propres à la modernisation et au Libéralisme triomphant depuis l'entrée du Portugal dans la CEE en 1986. Dans ce discours, il renvoie donc dos à dos les *vermelhos* et les *laranjas* en insistant en particulier sur les excès du *Cavaquismo* sans jamais citer le nom de son Premier ministre.

Pour illustrer son attaque en règle contre le climat délétère qui caractérise les derniers mois du mandat de son Premier ministre Cavaco Silva, Soares évoque :

« les phénomènes répétés de corruption, une certaine promiscuité entre le monde des affaires et des milieux politiques, entre les intérêts publics et privés, l'absence d'éthique dans l'exercice des responsabilités publiques.»

Pour mettre un terme à cette attaque, Soares se pose en défenseur de l'honneur républicain et choisit de faire la leçon à Cavaco Silva : « [être] en faveur de la discipline des vertus civiques dans l'exercice des fonctions politiques» et regrette dans le même temps que « depuis les années 1990 [les années Cavaco] les conquêtes du 25 avril n'aient privilégié qu'une minorité de puissants ». Dans son bilan critique inavoué mais en réalité très explicite du *Cavaquismo*, Soares prend soin d'évoquer pêle-mêle, l'argent-roi qui corrompt, la société du spectacle qui par l'émergence d'émissions comme Big Brother participe au voyeurisme et à l'aliénation des citoyens. Il a également une pensée pour les nombreux citoyens qui ont été abandonnés au milieu du chemin du progrès (« muitos ficaram pelo caminho » et dit penser à ces hommes et à ces femmes. Avant de conclure définitivement, il remercie les capitaines d'avoir libéré les Portugais de la dictature, non sans avoir affirmé au préalable « je suis, et je l'assume, un homme du 25 avril». Par cette formulation, il invite en creux ses interlocuteurs à s'interroger sur le réel attachement de Cavaco Silva au 25 avril en les obligeant à établir un parallélisme entre son parcours et celui de Cavaco Silva.

Mário Soares clôt son discours son intervention par un message politique très fort qui fonctionne comme un véritable passage de relais. Le président portugais s'adresse pour la dernière fois aux députés et leur demande de : «continuer à approfondir le combat pour un

Portugal plus libre, plus solidaire et plus juste. Il n'y a rien de plus noble ni de plus gratifiant que de lutter pour un idéal, de façon désintéressée.»

On le voit, en homme politique expérimenté, M. Soares profite de la « magistrature d'influence » que lui confère son rôle de chef d'État portugais pour dresser brièvement mais efficacement un bilan de son parcours politique, pour montrer son courage et sa détermination de façon à apparaître aux yeux des Portugais comme la figure tutélaire, vieux sage qui prodigue de bons conseils à son peuple, image qui contraste avec celle de *velha raposa* [vieux renard] de la vie politique portugaise aux connotations moins nobles. De cette façon, Mário Soares assure dans le même temps sa postérité, prépare l'avenir de ses compagnons du Parti socialiste - il verrait en effet d'un bon œil que son parti gagne les élections législatives à venir et milite pour que Jorge Sampaio le remplace à Belém. Mais dans ce discours, Soares souhaite dévaloriser dans l'opinion publique l'image de Cavaco Silva en insistant sur les nombreux aspects négatifs de la politique menée par l'exécutif du *PSD* afin d'être en phase avec l'opinion publique portugaise de l'époque. D'une certaine façon, ce discours clé de Mário Soares du 25 avril 1995 aura un impact sur les résultats des élections législatives et de l'élection présidentielle. António Guterres du *PS* sera désigné Premier-ministre, et le socialiste Jorge Sampaio gagnera dès le premier tour l'élection présidentielle de janvier 1996 face A. Cavaco Silva avec 53,5 %.

## Conclusion

À la lecture de ce discours commémoratif, il est aisé de constater que tous les éléments qui président à l'organisation du 25 avril à l'AR, l'unité de temps, d'espace, l'ordre de passage très démocratique des orateurs en fonction de leur appartenance et leur poids politique au sein de l'Assemblée, le fait que le Premier ministre soit nécessairement présent mais obligatoirement silencieux le 25 avril, le fait encore que le président de la République en tant que premier élu du peuple soit le dernier à prononcer son discours, tous ces éléments extérieurs à la rhétorique elle-même participent à l'esthétisation de la révolution des œillets, rendue possible, comme le souligne Christiane Montandon dans « Règles et ritualisations dans la relation éducative », par « le caractère répétitif du rituel, qui garantit la prédictibilité des échanges et, à travers la codification des comportements, assure harmonisation et cohésion au sein du groupe<sup>12</sup>.» La belle image d'unité que les politiciens portugais aiment montrer quasi

---

<sup>12</sup> Cf. [http://www.cairn.info/zen.php?ID\\_ARTICLE=HERM\\_043\\_0087](http://www.cairn.info/zen.php?ID_ARTICLE=HERM_043_0087) [consultation le 13 mars 2014].

religieusement le 25 avril à l'Assemblée participe à cette esthétisation, et ce malgré les boycotts à répétition des commémorations officielles par des capitaines d'Avril<sup>13</sup>. Par ailleurs, les implicites du discours que nous avons tenté de faire émerger que nous venons d'analyser participent également à cette esthétisation de la parole politique sur le 25 avril dans la mesure où elle requiert des récepteurs du message des capacités de décodification susceptibles de leur permettre d'appréhender le sens latent du discours présidentiel. Indépendamment des niveaux de lecture que l'on peut faire du discours de M. Soares, c'est l'esprit d'avril, en l'espèce, l'esprit de rébellion face au pouvoir établi incarné dans la figure du Premier ministre Cavaco Silva qui domine dans ce dernier discours du président portugais le 25 avril 1995 à *São Bento*. Pour sa dernière intervention à l'*Assembleia da República*, Mario Soares, en tant que président de la République portugaise a mis en scène et en discours - et cela peut sembler paradoxal - une véritable esthétique de la rébellion en conformité avec l'esprit d'Avril que les capitaines d'avril 1974 furent courageusement et de façon désintéressée les principaux promoteurs.

---

<sup>13</sup> Nous faisons notamment allusion à la polémique entre les capitaines d'Avril et la présidente de l'*Assembleia da República*. Cf. [http://rr.sapo.pt/informacao\\_detalhe.aspx?did=144953](http://rr.sapo.pt/informacao_detalhe.aspx?did=144953)